

## NOS ZOUAVES

La semaine dernière nous avons publié la vibrante poésie par laquelle Victor de Laprade saluait, il y a vingt-cinq ans, le passage en France de nos jeunes et vaillants *Croisés*. Aujourd'hui nous reproduisons la page émue que Louis Veuillot écrivait à l'occasion de leur départ de Rome. Elle est à leur gloire et à la gloire de notre pays :

Les jeunes gens du Canada, qui ont rempli leur engagement de deux années dans le régiment des zouaves pontificaux, quittent Rome demain et retournent chez eux. De ces premiers arrivés, il ne reste que le chef par l'âge, par la taille et par le rang, l'honorable M. Taillefer, aujourd'hui sous-lieutenant. Les autres, étudiants, jeunes professeurs, propriétaires, quelques-uns séminaristes, vont reprendre leur profession, leur charrue, leurs intérêts de famille ou achever leurs études. M. Taillefer, homme fort digne de ce nom de chronique, pacifique, vaillant et dévoué suivant la nature des preux, garde le poste d'ainé qu'il remplit si bien pour l'honneur de son pays. Lui et M. le chanoine Moreau, aumônier particulier de l'expédition, sont véritablement le père et la mère de ces mâles enfants, très unis par le patriotisme, par le drapeau, par tous les beaux lieux de l'amitié sainte.

L'occasion m'étant offerte de faire une visite aux partants, j'en ai profité pour les remercier de la joie que m'avait donnée leur arrivée. Ce fut l'une des meilleures émotions de ma vie, lorsque, il y a deux ans, j'appris qu'il y avait à Paris une troupe de *Croisés* qui venait du Canada pour défendre Rome. Des croisés au temps de M. About, de M. de la Bédollière, de M. Renan, de M. Rouland ! Certes depuis trente-deux ans que je me bats et que je me suis battu à peu près, grâce à Dieu, tous les jours, pour la cause de saint Pierre, oui, depuis ce temps-là et dès le commencement, j'ai eu bien des espérances, et je les ai encore, et elles ont grandi ; mais jusqu'en 1868, jusqu'au moment du passage des Canadiens, je n'avais pas espéré que je verrais des Croisés. Je me hâtai de courir à Saint-Sulpice, où l'on m'avait dit qu'ils entendaient la messe. Je les vis en bon ordre, jeunes, vigoureux, graves, tels enfin qu'ils devaient être, des garçons de bonne race, de bons et fiers chrétiens qui savaient bien ce qu'ils faisaient et qui portaient comme il faut le beau poids de leur sacrifice, sans l'ignorer et sans le